

« Cette mort arriva, à ce que l'on croit, sur la fin de la trente et unième année de Péro vulgaire, ou au commencement de l'an 32. Le festin dont parle l'Evangile se fit probablement à Maqueroute, où saint Jean était en prison, et où il fut décapité. »

L'Eglise fait deux fêtes de Saint Jean-Baptiste, l'une de sa *nativité*, l'autre de sa *décollation*. La première est la plus chérie, et il devait en être ainsi : l'ange Gabriel n'avait-il pas prédit à Zacharie que la naissance de son fils serait une cause de joie ? L'institution de cette solennité est fort ancienne, puisque saint Augustin assure que les fidèles l'avaient reçue des apôtres eux-mêmes.

C'est le 24 juin que l'on célèbre cette fête ; elle vient au milieu des plus longs et des plus beaux jours de l'année ; dans les villes, dans les campagnes, il y a de grandes, de bruyantes réjouissances, quand arrive la *Saint Jean* : sur les places publiques des cités et des villages, sur le haut des coteaux, dans le creux des vallées, on allume des feux de joie, et toute la nuit perd son silence et son repos devant l'allégresse des populations.

A la campagne, on apporte à la dame châtelaine une torche de paille enroulée et enjolivée de fleurs ; puis, suivie de toute sa famille, elle descend les marches du perron ; le maire de la commune allume le flambeau rustique, et la noble dame met le feu à une haute pyramide de fagots... Avant que cet immense bûcher soit allumé, le curé avec son vicaire, ses chantres, ses choristes, sa croix et sa bannière a fait trois fois le tour du feu de joie... Bientôt de gros nuages de fumée blanche sortent des flancs du bûcher, s'élèvent en se roulant sur eux-mêmes et se dessinent sur le ciel ; bientôt de longues gerbes de flamme les suivent et répandent une vive clarté dans les airs et sur la tourbe agitée, qui, se tenant par la main, forme un énorme cercle autour de la pyramide brûlante.

L'Eglise a eu devoir décerner à saint Jean les honneurs de martyr, comme à saint Etienne, aux apôtres ; car avant le sixième siècle, la fête de la décollation de Saint Jean était appelée *Passion*, comme on le voit dans les anciens sacramentaires de Rome, sous le pape Gélase ; mais depuis saint Grégoire le Grand, elle a retenu dans l'Eglise latine le nom de *Décollation*. On peut juger de la dévotion que les fidèles ont toujours eue pour le Précurseur par la multitude des églises mises sous son invocation dans tous les pays du monde. Et il était juste qu'il en fût ainsi ; car Jésus-Christ lui-même a pris soin de le louer ; c'est lui qui a dit du juste qui l'avait baptisé, que « ce juste était une lampe ardente et répandant la clarté ; que cet homme n'était pas semblable à un roseau agité par le vent, mais un vrai prophète, un ange que Dieu devait envoyer devant le Christ pour lui préparer la voie ; qu'il était Elie, celui qu'on attendait ; qu'en lui se terminaient les prophètes et la loi ; qu'en un mot, si l'on en exceptait celui qui avait commencé à paraître depuis lui, c'est-à-dire le divin Sauveur lui-même, il n'y avait pas, parmi les hommes nés de la femme, un seul qui fût plus grand que Jean-Baptiste. »

VICOMTE WALSH.

## EDUCATION.

### PÉDAGOGIE.

#### DE L'EMPLOI DU TEMPS DANS LES ÉCOLES.

##### Du plan d'Études.—Organisation d'un Cours Triennal.

(Suite.)

Après avoir exposé successivement la série des études de chacune des trois divisions de l'école, de manière à montrer l'emploi du temps de chaque année, nous allons présenter le tableau général de ces études, afin de faire voir comment l'enseignement de chaque branche d'instruction se répartit entre ces trois divisions.

Ce tableau, selon la manière dont on l'examine, permet de voir d'un coup d'œil, soit l'ensemble des études de chaque division, soit la succession des exercices relatifs à chacune des branches d'instruction pendant la durée de l'enseignement dans les écoles primaires.

Nous devons faire remarquer que l'âge inscrit dans ce tableau, comme étant celui des élèves des différentes divisions n'a rien d'absolu ; c'est une simple indication montrant quel âge ils ont en moyenne dans chacune ; mais ils peuvent avoir un peu plus ou un peu moins. Ainsi, les élèves

de la 3<sup>e</sup> division pourraient avoir de 6 à 8 ou 9 ans ; ceux de la 2<sup>e</sup>, de 9 à 11 ou 12 ; les élèves de la 1<sup>re</sup> division peuvent de même avoir de 11 à 14 ans. Le classement des élèves dans l'une ou l'autre des trois divisions est en effet déterminé, non pas par leur âge, mais par leur degré d'instruction.

Quant au moyen de faire entrer tous les élèves dans cette classification, depuis l'enfant qui met pour la première fois le pied à l'école, ne connaissant pas encore une lettre, jusqu'à ceux à qui leurs parents veulent faire donner une instruction un peu plus solide, nous devons à ce sujet donner quelques explications.

Notre division triennale comprend, comme on voit, ce qu'il y a d'essentiel dans l'instruction primaire, ce qui s'adresse à tous ; c'est, en quelque sorte, le centre de la place. Mais presque toujours, si l'on veut nous permettre de continuer cette comparaison, chaque ville a ses faubourgs habités les uns par la classe pauvre, et d'autres par une partie de la classe riche. De même, en dehors des trois divisions essentielles de notre plan, il peut y avoir deux petites divisions hors rang :

1<sup>o</sup>. Une division préparatoire et temporaire pour les enfants qui arrivent dans le cours de l'année, et qui, ne sachant absolument rien, ne peuvent être placés avec les autres élèves. C'est une division où les enfants ne font que passer, et où ils ne restent que juste le temps nécessaire pour qu'un moniteur puisse les mettre en état d'entrer dans la 3<sup>e</sup>. Il est bien entendu qu'on leur apprend uniquement ce qu'il y a d'essentiel pour qu'ils puissent suivre avec fruit les mêmes leçons que leurs petits camarades.

2<sup>o</sup>. Une division supérieure, composée d'un petit nombre d'élèves suivant les leçons de la 1<sup>re</sup> division, parmi lesquels le maître prend ses moniteurs, et à qui il donne quelques leçons spéciales, en dehors des classes, soit, selon les circonstances, avant celle du matin ou après celle du soir, soit rarement entre les deux. Ces élèves participent en outre, d'une manière spéciale, aux exercices pratiques dont nous avons parlé et qui peuvent avoir lieu, à l'occasion, le jeudi ou le dimanche.

Nous pensons, du reste, que des trois divisions normales du plan, la 3<sup>e</sup> et surtout la 2<sup>e</sup> seraient celles où les élèves seraient le plus nombreux. Ainsi, en prenant pour base une école de 50 élèves, on peut supposer que la 3<sup>e</sup> division en comprendrait de 15 à 18 ; la 2<sup>e</sup>, de 18 à 20, et la 1<sup>re</sup>, seulement environ une douzaine. On comprend, d'ailleurs, que ces nombres sont purement approximatifs, et qu'ils doivent varier, non seulement d'école à école, mais encore d'une année à l'autre dans la même école, en raison de l'instruction des élèves.

La plus grande objection qui puisse être faite contre l'adoption de ce plan triennal provient de la difficulté de classer convenablement tous les élèves dans une organisation qui se compose d'un cours de trois années et ne comprend, en conséquence, que trois divisions. Il est évident, en effet, que la généralité des élèves ne pourra avoir étudié avec fruit, dans l'espace de trois années, l'ensemble des matières du programme.

Que faire alors, dira-t-on, des élèves qui, à la fin d'une année, ne sont pas en état de passer dans la division supérieure ? Les remettre dans la division dont ils viennent de suivre les leçons.

Mais ils étudieront ce qu'ils ont déjà étudié, ils referont ce qu'ils ont fait. C'est vrai, mais il n'y a pas moyen de s'y prendre autrement. Du reste, on a vu déjà que l'inconvénient n'est pas aussi grand qu'il peut le paraître. Qu'on nous permette, toutefois, une nouvelle remarque.

L'objection qu'on peut faire contre un cours triennal ne s'adresse pas, en réalité, à ce cours ; elle s'applique au fond à l'organisation de toute école où l'instituteur est seul pour faire la leçon à tous les élèves. Il est évident qu'à mérite